

LE MONDE DE LA MUSIQUE

www.lemondedelamusique.fr

N° 337 - décembre 2008



Angelich
Bavouzet
Braley
Désert
Grimaud
Guy
Strosser
Tharaud
Thibaudet
Tiberghien

Génération piano France

Instant
harcourt
PARIS

PALMARÈS : LES "CHOCS" 2008
ENTRETIEN AVEC LE CHEF SIMON RATTLE

M 06169 - 337 - F: 5,50 €



Devenir son propre professeur, savoir être artisan et artiste tour à tour.

Quand avez-vous réalisé que vous aviez un avenir de pianiste ?

Lors d'une terrible crise de confiance durant laquelle je voulais arrêter le piano et étudier la direction d'orchestre, au détour d'un plat de sashimi, Leon Fleisher m'a regardé fixement en me disant de sa voix grave et définitive : « *I think you can do a career.* »

Aviez-vous, lorsque vous avez commencé le piano, un maître ou un modèle ?

Mon père, bien sûr, qui jouait Chopin tout les jours (ça m'a mis la pression !), puis les artistes qu'on écoutait en disque à la maison : Kempff et Brendel dans Beethoven et Schubert, Samson François et Rubinstein dans Chopin. Puis j'ai écouté Maurizio Pollini et il est devenu une obsession durant mes années au Conservatoire.

Et maintenant ?

Radu Lupu, qui m'a énormément soutenu ces dix dernières années, bien que je n'aie jamais joué pour lui. Alfred Brendel, pour sa transmission de l'essence de la musique viennoise. Et puis les vieux Schnabel, Rachmaninov, Cortot, Gilels et Richter. Et Gould.

Que vous reste-t-il de ce que l'on vous a enseigné ?

Quelle est la part de l'enseignement et celle de notre capacité à en extraire l'essentiel qu'on sait instinctivement être nécessaire au façonnement de notre moi ? Ce qui reste finalement, c'est la capacité à devenir son propre professeur ; anticiper les « erreurs », savoir être artisan et artiste tour à tour.

Comment le « savoir du piano » se transmet-il ? Avez-vous envie de transmettre ce savoir ?

J'ai enseigné pendant plusieurs années au Conservatoire. Il faut une connaissance de quelques problèmes importants, une volonté de transmettre un enthousiasme et une certaine culture, de la patience et du temps.

Avec qui étiez-vous au Conservatoire ? Vos professeurs, vos condisciples ?

Dominique Merlet était mon professeur de piano, Christian Ivaldi m'enseignait la musique de chambre, et Michèle Reverdy l'analyse. Elle m'a fait notamment découvrir *Tristan* de Wagner, *Pli selon Pli* de Boulez.

J'ai eu la chance d'appartenir à une promo de copains : Emmanuel Strosser, Nicholas Angelich, Frank Braley, Marc Coppey, Romain Guyot. Claire Désert était déjà dans la cour des grand(e)s pendant qu'on jouait encore dans notre bac à sable...

Est-ce difficile de commencer lorsqu'on est un « jeune pianiste français » ?

On part un tout petit peu avec un boulet aux pieds : la France n'est pas un pays qui respire immédiatement la musique comme elle respire le théâtre ou la littérature. Vu de l'étranger (et quelquefois de chez nous !), il y a toujours un petit doute sur nos capacités à interpréter la « grande musique allemande ». Alors il faut être à 150 % pour qu'on vous gratifie d'un petit 60 %.

Quels rapports entretenez-vous avec l'étranger ?

On apporte quelque chose au public si l'on comprend une œuvre, qu'on l'aime et qu'on veut la faire partager. Qu'on soit de Paris, de Berlin, de Londres ou d'ailleurs ! Surtout à une époque où les cultures s'interpénètrent grâce aux voyages et à l'Europe !

Quel est votre rapport à la musique de chambre ?

Ma timidité d'étudiant m'a empêché de nouer les contacts indispensables pour faire autant de musique de chambre que je l'aurais souhaité. Je me régale aujourd'hui avec des artistes que j'admire et qui me font confiance.

Et à l'orchestre ?

Le concerto est comme la cerise sur le gâteau...

Qu'attendez-vous d'un chef ?

Avant tout, le respect. S'il est là, tout est possible. Mais si l'ego de l'un entre en conflit avec celui de l'autre, attention !

Écoutez-vous de la musique ? Qui, quoi ?

Moins qu'avant. J'ai toujours la Tétralogie dans mon iPod, et il ne me reste que peu de place dans la mémoire !

Si vous vous mettiez au piano à l'instant même, que joueriez-vous ?

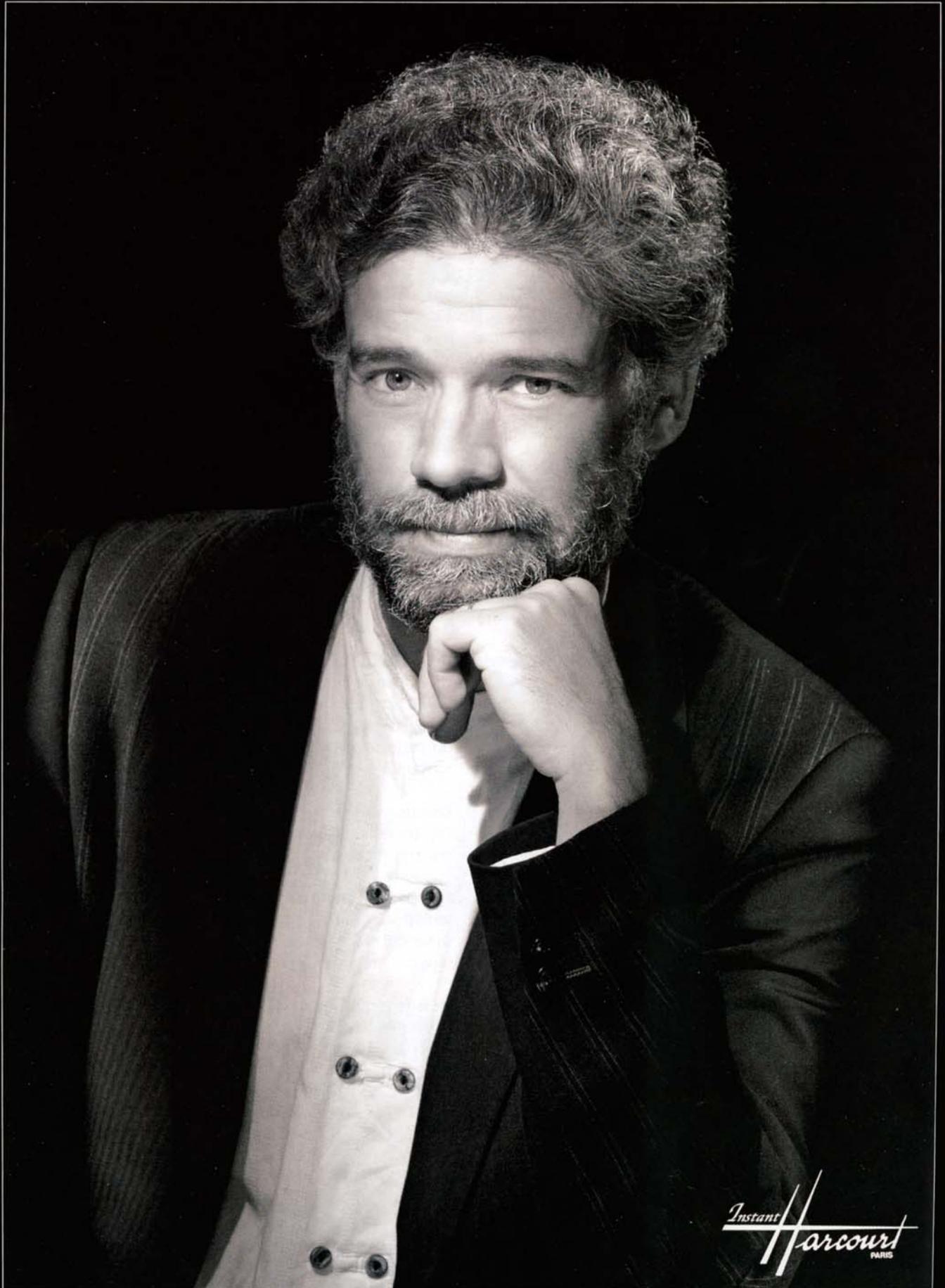
Le premier mouvement de la *Sonate « Clair de Lune »* de Beethoven : c'est sublime, on le joue sans effort, et je le garde toujours en mémoire.

De même que le style est l'homme (ou la femme), le répertoire est-il le pianiste ?

Peut-être. J'aime Beethoven et Brahms avec leurs ramifications passées et futures, comme la musique qui va des trois V Viennois jusqu'à nos jours, dans des styles variés pourvu qu'ils m'apportent nouveauté, audace et beauté.

 Ludwig van Beethoven : *Concertos pour piano et orchestre nos 1 et 5 "L'Empereur"*. Orchestre philharmonique de Radio France, Philippe Jordan (dir.). 1 CD Naïve.

François-Frédéric Guy



Instant Harcourt
PARIS



Jean-Sébastien Bach

Les six Suites pour violoncelle seul.
Anne Gastinel (violoncelle)
2 CD NAÏVE - N° 327

Une sensualité grisante, une volonté d'aller de l'avant sans tomber dans la séduction facile : voilà des Suites de Bach d'une conviction qui vous emporte. Et si c'était le plus beau disque d'Anne Gastinel ? P. G.

Joseph Haydn
Intégrale des symphonies, vol. 8
Symphonies n° 41, n° 44 "Funèbre" et n° 47.
Orchestre symphonique de Heidelberg, Thomas Fey (direction)
1 CD HÄNSSLER CLASSIC-INTÉGRAL DISTRIBUTION - N° 331

Selon son habitude, Thomas Fey dirige les symphonies de Haydn avec une énergie sans pareille. Et comme ce huitième volume de son intégrale réunit la célèbre Symphonie « Funèbre » et la fascinante 47^e Symphonie...
M. V.



Ludwig van Beethoven

Concertos pour piano et orchestre n° 1 en ut majeur op. 15 et n° 5 en mi bémol majeur op. 73 "L'Empereur". François-Frédéric Guy (piano), Orchestre philharmonique de Radio France, Philippe Jordan (direction)
1 CD NAÏVE - N° 330

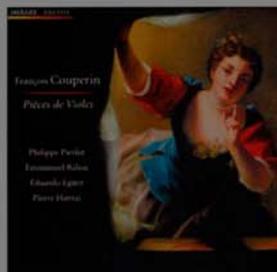
Superbement soutenu par Philippe Jordan, François-Frédéric Guy plonge dans ces chefs-d'œuvre avec une rafraîchissante énergie. Un Beethoven jeune s'en dégage, bien éloigné d'une certaine tradition héroïque.
P. S.

Bruno Mantovani
Le Sette Chiese - Streets - Eclair de Lune.
Ensemble
Intercontemporain,
Susanna Mälkki (direction)
1 CD KAIROS-DISTRART MUSIQUE
N° 330



Couperin François

Pièces de viole.
Philippe Pierlot, Emmanuel Balssa (basse de viole), Eduardo Egüez (théorbe et guitare), Pierre Hantaï (clavecin)
1 CD CHANDOS-ABEILLEMUSIQUE.COM
N° 334



Couperin gambiste vaut bien Couperin claveciniste. Philippe Pierlot et ses complices le prouvent, trouvant un parfait équilibre entre fluidité mélodique et netteté rythmique.
P. V.

**Manuscrit
Susanne van Soldt**

Danses, chansons et psaumes des Flandres, 1599.
Les Witches
1 CD ALPHA-
ABEILLEMUSIQUE.COM
N° 334



La musique peut-elle créer l'espace ? Celle de Bruno Mantovani parvient même à en créer plusieurs, voire à nous faire entrer dans un jeu de miroirs entre deux mondes. Qui se priverait d'un tel vertige ?
P. G.



Claude Debussy

L'œuvre pour piano, volume 3.
Nocturne - Suite bargamasque - Danse bohémienne - Deux Arabesques - Rêverie - Mazurka - Children's Corner - Hommage à Haydn - La Plus que lente - Elégie.
Jean-Efflam Bavouzet (piano)
1 CD CHANDOS CHAN 10467-
ABEILLEMUSIQUE.COM - N° 334

Comment jouer les pièces de jeunesse de Debussy ? Comme des chefs-d'œuvre. C'est ce que fait Jean-Efflam Bavouzet dans ce nouveau volume de son intégrale Debussy au piano.
J. R.

Protestants sans être austères fascinants comme des Vermeer, ces psaumes, danses et chansons nous transportent à Anvers au temps de Guillaume d'Orange. Les Witches y sont... ensorcelantes.
M. D.



Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonies n° 38 en ré majeur KV 504 "Prague", n° 39 en mi bémol majeur KV 543, n° 40 en sol mineur KV 550 et n° 41 en ut majeur KV 551 "Jupiter". Orchestre de chambre d'Ecosse, Sir Charles Mackerras (direction)
2 SACD HYBRIDES LINN RECORDS-CODAEX FRANCE - N° 332

Rigueur stylistique et sonorités tranchées : tout l'art mozartien du toujours jeune Charles Mackerras est à son zénith dans cet album qui échappe au dogme baroque autant qu'au style galant.
P. S.